

tre, à l'*Orate Fratres*, proclame que c'est "mon sacrifice *et le vôtre*". Or, il n'y a pas de meilleure manière de participer au grand sacrifice que de suivre le prêtre pas à pas, de s'unir à lui dans les paroles mêmes qu'il profère—dans la lecture des Epîtres ou des Evangiles; les versets des Psaumes; les prières se rapportant à la fête du jour, ou à l'"ordinaire", c'est-à-dire aux parties de la Messe qui ne changent pas.

On objectera que c'est difficile de s'y reconnaître dans un Missel, que c'est sujet de trouble et de distractions. J'admets qu'il y a un peu de vrai là-dedans, au moins pour les commençants. Mais un peu de pratique surmontera cette difficulté. On a besoin de savoir se servir, non seulement du Missel lui-même, mais aussi du calendrier pour l'année courante. Et cela m'amène à cette suggestion pratique, savoir: que les étudiants les plus âgés de nos collèges, de nos établissements d'éducation, de nos écoles et couvents puissent être bien enseignés à se servir du Missel et qu'ils soient encouragés à s'en servir à toutes les Messes auxquelles ils assistent. Ce serait une précieuse acquisition pour la vie. Et je puis assurer à mes lecteurs qu'une fois l'habitude prise de suivre le Saint Sacrifice avec un Missel, de s'unir au prêtre par les paroles mêmes de la Messe, et par conséquent, aux prières et aux sentiments de l'Eglise elle-même, la Messe acquiert une toute autre signification, l'assistance à la Messe devient beaucoup plus agréable et consolante; de telle sorte qu'une personne qui a appris à se servir du Missel n'y renoncera jamais, pas même pour gagner du temps pour ses dévotions favorites. Essayez, et voyez par vous-mêmes.

---